

la Croix

www.la-croix.com

Cahier central

« Laudato si' »,
l'encyclique
en intégralité

Avec son encyclique « Laudato si' »,
le pape François a appelé le monde
entier à prendre conscience
du péril couru par la planète
et à se convertir à un nouveau
mode de vie

P. 2 à 5

et le texte intégral en CAHIER CENTRAL

Le pape réclame une « révolution » écologique



Place Saint-Pierre, en mai 2013.

ÉDITORIAL

par Dominique Greiner

Urgence pour la planète et pour les pauvres

« Sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons... » Voilà l'urgence à laquelle le pape François presse « chaque personne qui habite cette planète » de répondre dans son encyclique. Le texte, entièrement consacré à la question écologique, est dense et aborde de très nombreuses questions : pollution, réchauffement climatique, perte de la biodiversité... La critique est particulièrement sévère à l'égard des sociétés riches qui vivent dans l'insouciance, fermant les yeux sur les dégâts irréversibles sur l'environnement que leur mode de vie consumériste provoque, au détriment des nations les plus défavorisées.

Au cœur du message du pape François, il y a la conviction que le cri de la Terre et celui des pauvres se rejoignent. En conséquence de quoi la réponse à la crise écologique exige que l'on se préoccupe en même temps de justice sociale.



« Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et, simultanément, pour préserver la nature », écrit-il. Devant la complexité de la problématique écologique, cette approche intégrale suppose un dialogue entre des perspectives et des points de vue différents. Or, constate le pape, les postures idéologiques ou qui promeuvent des intérêts particuliers au détriment du bien commun font obstacle à l'émergence d'un consensus mondial sur l'environnement. Seul un dialogue sans arrière-pensée (entre foi et raison, entre politique et économie, entre disciplines scientifiques, entre les différents mouvements écologistes, entre traditions religieuses...) permettra d'élaborer des réponses à la hauteur des enjeux actuels. De tels propos, à quelques mois de la conférence de Paris sur le climat, sont un véritable appel à la responsabilité des nations et des acteurs engagés dans la négociation. Mais c'est aussi aux populations que le pape s'adresse : il leur appartient de faire pression sur les politiques pour qu'ils prennent des décisions courageuses. Ce qui suppose qu'elles commencent par se libérer de « l'obsession d'un style de vie consumériste » à l'origine des maux de la planète. C'est même la première des urgences.



► L'encyclique du pape François « sur la sauvegarde de la maison commune » a été présentée hier à Rome et à travers le monde.

► Cette réflexion « à la fois joyeuse et dramatique », concrète et spirituelle, s'adresse « à chaque habitant de cette planète » pour l'inviter à une « conversion écologique » intégrale.

► Très attendu, notamment dans les pays souffrant déjà du changement climatique comme les Philippines, ce texte suscite un vif intérêt.

► La Croix a interrogé Ségolène Royal et Nathalie Kosciusko-Morizet.



Projet de reforestation en Amazonie péruvienne. Il faut «écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres», enjoint le pape.

Laudato si', l'appel du pape pour la planète

► *Laudato si'*, l'encyclique du pape François sur l'écologie, a été présentée hier.

► Limiter le réchauffement climatique et de chacun, selon ce texte qui appelle à une « conversion écologique » intégrale.

ROME

De notre envoyé spécial permanent

« Tout est lié. » L'affirmation parcourt les 192 pages de l'encyclique du pape François « sur la sauvegarde de la maison commune » rendue publique hier midi. Un rappel constant que protéger l'environnement naturel est inséparable d'autres problèmes économiques et sociaux, qui exigent de revoir nos modes de vie et jusqu'à notre perception même de tout ce que Dieu a créé. En somme, une « conversion écologique », selon l'expression reprise de Jean-Paul II, à accomplir en intégralité.

Publié en amont de la conférence de Paris sur le climat (COP21), *Laudato si'* aborde dès le début cette question urgente. Le pape se fonde sur « de nombreuses études scientifiques » pour reconnaître que « la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies » provient « de l'activité humaine », comme il l'avait déjà affirmé. Le climatologue

John Schellnhuber en a fait la savante démonstration devant le corps diplomatique et la presse réunis au Vatican pour la présentation de l'encyclique.

Mais le texte ne se borne pas au défi climatique. Le premier des six chapitres dresse un état des lieux sans concession de « notre maison », couvrant déchets, manque d'accès à l'eau potable, perte de la biodiversité – également par « action humaine » –, urbanisation galopante et jusqu'à la « pollution mentale », qui gagne les esprits saturés d'écrans.

De ce constat alarmant, selon lequel « l'environnement humain et l'environnement naturel se dégradent ensemble », ressort la dénonciation d'une consommation effrénée des plus riches, de la mainmise par de « grandes entreprises mondiales (...) qui s'autorisent dans les pays moins développés ce qu'elles ne peuvent dans les pays qui leur apportent le capital ». L'encyclique du premier pape du Sud fait le procès des inégalités... et du Nord, qui a une « dette écologique ».

Pour solder cette dette et restaurer la maison commune, au risque sinon de « nouvelles guerres », Jorge Bergoglio ne mise pas sur le seul remède technique. Au contraire, il se méfie de solutions isolées, sans éthique et source d'autres problèmes. Il rejette la limitation de la population mondiale quand le problème qui prime est « le consumérisme extrême et sélectif de certains ». Les « déclara-

tions superficielles », les « actions philanthropiques isolées » ou la responsabilité sociale des entreprises ne pèsent guère à ses yeux. Ni les sommets mondiaux. Les lois et règlements, trop souvent contournés, ne garantissent pas non plus de meilleurs comportements. Car, malgré une sensibilité écologique accrue, le pape s'inquiète de « la manière dont l'être humain s'arrange pour alimenter tous les vices auto-destructifs (...) en agissant comme si de rien n'était ».

« Toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits des plus défavorisés. »

Pour reprendre jusqu'à la racine un « système mondial » devenu « insoutenable », il invite au fil de son texte à un changement en profondeur. Celui d'un regard, qui accepte « la réalité d'un monde limité et fini » et en même temps qui s'élargit à sa globalité pour en retrouver le sens. Changement d'un cœur, qui contre l'indifférence, retrouve le sentiment d'appartenance à « une seule famille humaine » et, contre l'isolement, soigne la rencontre fraternelle. Changement aussi des gestes au quotidien, par une « sobriété heureuse » en rupture avec un « style de vie hé-

gémonique » : « On peut vivre intensément avec peu. » Collectivement, cela passe par un changement de rythme, plus lent, et une pensée sur le long terme. Ralentir, quitte à « une certaine décroissance dans quelques parties du monde ». L'adepte de la théologie du peuple invite à la pression populaire sur le politique, à la responsabilité militante du consommateur, à l'offre d'un travail digne par les entreprises. Il invite au dialogue à tout niveau, sans idéologie.

Avec en priorité un choix privilégié pour les nécessiteux : « Toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits des plus défavorisés. » Il faut « écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres ». Tout ceci fonde une « conversion » vers une « écologie intégrale ». Cœur de la proposition de l'encyclique, elle commence par l'éducation pour « de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie ».

Bien que sa lettre s'adresse à tout habitant de la planète, le pape donne au final une assise chrétienne à cette « spiritualité écologique ». « Un ascétisme écologique », prônait hier le métropolitain John Zizioulas, représentant orthodoxe du patriarche Bartholomeos. Pour le pape, il s'agit d'apprendre à « contempler le Créateur qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure ». Et de s'émerveiller ainsi d'être, à toute créature, lié.

SÉBASTIEN MAILLARD

Ce que recommande le pape François

► Dans une acception large de l'« écologie humaine », les six chapitres de *Laudato si'* touchent à une palette étendue de sujets. ► Ils croisent aussi des thèmes récurrents, chers à Jorge Bergoglio.

« À la fois joyeuse et dramatique », l'encyclique livre dans un langage clair un état des lieux d'une planète en danger puis interroge la tradition judéo-chrétienne afin de comprendre en profondeur la crise actuelle. Le pape propose ensuite une « écologie intégrale », des lignes d'action et les bases d'une « spiritualité écologique ».

1. SAUVER LA PLANÈTE

« Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. » Le constat alarmiste du pape sur l'état de la planète vise un sursaut collectif. Le changement climatique est en ligne de mire, avec l'activité humaine clairement désignée en principal responsable. Mais pas seulement.

Outre les déchets, l'eau et la biodiversité, l'ancien archevêque de Buenos Aires s'attarde aussi sur les mégapoles insalubres. La pollution qu'il désigne est aussi virtuelle. Celle dont les écrans nous coupent de la vie réelle. Sauver la planète revient à sauver l'homme.

2. LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS

Crise écologique et crise sociale sont inséparables et les inégalités entre riches et pauvres, entre Nord et Sud, en sont les symptômes criants. « Le réchauffement causé par l'énorme consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres de la terre, spécialement en Afrique », écrit le pape argentin, qui souligne qu'il existe « une vraie dette écologique » particulièrement entre le Nord et le Sud. « Il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette, poursuit-il, en limitant de manière significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui ont le plus de besoins. »

3. LIMITER LA POPULATION, UNE RÉPONSE INACCEPTABLE

Le pape François s'inscrit en faux contre l'idée selon laquelle l'accroissement de la population mondiale (9 milliards projetés

pour 2050) serait incompatible avec la sauvegarde de la planète : « Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. »

« La défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement », rappelle aussi le pape. Écouter « les cris de la nature » implique plus largement de reconnaître aussi « la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain ». Une interpellation à l'adresse des mouvements écologiques.

4. ENCOURAGER LES ÉNERGIES RENOUVELABLES

Pour remplacer les combustibles fossiles très polluants, le pape François soutient « un développement conséquent des énergies renouvelables » et souhaite qu'il profite au Sud : « L'exploitation directe de l'abondante énergie solaire demande que des mécanismes et des subsides soient établis de sorte que les pays en développement puissent (y) accéder. »

Il soutient aussi les économies d'énergie. Il se montre en revanche très réservé sur le marché du carbone, « expédient qui permet de soutenir la surconsommation de certains pays et secteurs ».

5. ACCEPTER UN MONDE LIMITÉ, LE RENDRE PLUS FRATERNEL

« Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien. » Tout au long de l'encyclique, le pape rappelle le besoin pour l'homme d'accepter les limites d'un monde fini comme une réalité intangible.

Ce devoir de lucidité s'accompagne d'une invitation à quitter l'individualisme au profit d'une redécouverte des liens fraternels qui unissent la famille humaine. « Nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain », écrit celui qui a fait de la fraternité un leitmotiv de son pontificat.

6. ENVISAGER LA DÉCROISSANCE

Il est nécessaire, insiste le pape, de ralentir le rythme d'une consommation trop rapide à ses yeux. C'est pourquoi il plaide explicitement pour « une certaine décroissance dans quelques parties du monde ». À plusieurs reprises, il souligne la nécessité de modes de vie sobres et sur l'importance d'actions collectives dans ce but.

s'achève aussi d'un « Loué sois-tu ».

- Le titre d'une encyclique est toujours pris à partir de ses premiers mots (incipit). Il est d'habitude en latin mais ce n'est pas la première fois qu'une telle lettre est intitulée dans une autre langue.
- La présente encyclique est datée du 24 mai 2015, solennité de la Pentecôte.
- L'édition officielle de l'encyclique de la Conférence des évêques de France est assurée par une coédition Bayard, les Éditions du Cerf et Mame. 208 p., 4,5 €.



PIERRE OLIVIER/SIPA/REUTERS/CLAUDE SINEA

Des bénévoles ramassent des débris polluants les berges de la Loire.

9. S'INSPIRER DE THÉRÈSE DE LISIEUX

François insiste sur les conséquences du changement climatique à l'encontre des plus « pauvres », cités cinquante fois dans l'encyclique. « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres », martèle-t-il.

7. AGIR AU QUOTIDIEN

À quatre reprises, le pape cite l'importance des « petits gestes » quotidiens, « par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme ». Il peut s'agir de gestes « d'attention mutuelle » dans les champs « civil et politique », mais aussi « dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur ».

Ces gestes, souvent appris en famille, sont le signe de « l'amour de la société et de l'engagement pour le bien commun », insiste François, qui rappelle que Paul VI avait proposé au monde de construire une « civilisation de l'amour ».

8. CONTEMPLER LA CRÉATION

Le respect de la planète passe par la contemplation des créatures, comme le suggèrent saint François d'Assise et Charles de Foucauld. C'est pourquoi, selon le pape, il est nécessaire de contempler le monde non pas de l'extérieur, mais « de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les êtres ».

La spiritualité chrétienne pousse à un style de vie contemplatif, qui permet de ne pas « être obsédé par la consommation », insiste-t-il. Au contraire, cette contemplation permet une compréhension du monde, en profondeur, éloignée de « la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs ». C'est pourquoi le repos contemplatif ne peut être considéré comme « improductif » et « inutile ».

Tout au long de son encyclique, le pape François fait référence à des auteurs très divers, à commencer par Thérèse de Lisieux. La sainte française, pratiquant la « petite voie de l'amour », enseigne à suivre une « écologie intégrale ». Moins attendue, la référence à Dante, auteur de la *Divine Comédie*, et à son attachement à un « amour qui meut le soleil et les étoiles ». Autre référence du pape : le théologien allemand Romano Guardini, spécialiste de la liturgie, et professeur du jeune Joseph Ratzinger à Munich.

Enfin, le pape s'appuie, à une vingtaine de reprises, sur des textes publiés par des Conférences épiscopales de nombreux pays (Japon, Allemagne, Philippines, Portugal,...), dont beaucoup d'Amérique latine (Bolivie, Brésil, Argentine, Paraguay, Mexique).

10. OUVRIR UN DIALOGUE AVEC TOUS

Dès les premières lignes de *Laudato si'*, le pape se fixe un objectif : « entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune ». Aussi son encyclique est-elle destinée à « tous les hommes de bonne volonté ». Une mention empruntée à Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in terris* (1963).

Ce dialogue pour envisager l'« avenir de la planète » doit être mené « avec tous ». Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de « chercher ensemble des chemins de libération ». Les « lignes d'orientation et d'action » indiquées par le pape passent, elles aussi, toutes par le dialogue « avec les sciences », « pour la plénitude humaine » ou « en vue de nouvelles politiques nationales et locales ».

SÉBASTIEN MAILLARD (à Rome)
et LOUP BESMOND DE SENNEVILLE

(Suite P. 4-5)

REPÈRES

UNE ENCYCLIQUE AU TITRE FRANCISCAIN

● *Laudato si'* : l'incipit qui sert de titre à ce texte est tiré du *Cantique des créatures*, appelé aussi *Cantique du soleil*.

Un poème que saint François d'Assise écrivit peu avant sa mort, dans la langue italienne du XIII^e siècle.

« *Laudato si', mi' Signore* » signifie « Loué sois-tu, mon Seigneur ». L'encyclique finit par une prière du pape François, qui

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Retrouvez notre dossier sur l'encyclique et l'intégralité du texte du pape François.

(Suite des P. 2-3)

ENTRETIENS

SÉGOLÈNE ROYAL, ministre de l'écologie, du développement durable et de l'énergie

« Défendre la nature, c'est aussi défendre la dignité des personnes »

► La ministre de l'écologie juge « précieux » l'apport du pape dans la négociation climatique en cours.
► Hier, le président François Hollande a souhaité que la voix du pape François soit « entendue sur tous les continents ».



PATRICK KOVARIK/AFEP

Pourquoi est-il important que le pape François s'exprime sur le climat et sur l'environnement ?

Ségolène Royal : Parce que sa voix se fait entendre dans le monde. C'est un message fort, un appel aux consciences pour sauvegarder ce qu'il appelle « notre maison commune » et changer notre modèle de développement. Ce texte parle des valeurs humaines et de justice, climatique et sociale, qui doivent inspirer la préservation de ce patrimoine commun de l'humanité que sont la nature et le climat. C'est un apport précieux à la mobilisation internationale dans la perspective du sommet de Paris de décembre prochain. Il ouvre aussi le chemin vers le « sommet des consciences » qui se tiendra en France le 21 juillet de cette année à l'initiative du président de la République.

Qu'avez-vous retenu à titre personnel du texte de l'encyclique ?

S. R. : D'abord le refus clair et net du doute sur les causes humaines du dérèglement climatique. Puis le lien étroit que le pape établit entre les vulnérabilités sociales et les fragilités de la planète : lutter contre la dérive climatique et lutter contre la pauvreté sont indissociables. Défendre la nature, c'est aussi défendre la dignité des personnes. Il faut écouter « la clameur de la Terre et la clameur des pauvres », premiers exposés aux conséquences du changement climatique.

J'ai aussi remarqué la défense du principe

de précaution, la critique de la culture du gaspillage, à laquelle le pape François oppose l'économie circulaire, très présente dans la loi sur la transition énergétique pour la croissance verte. Je suis heureuse aussi d'y lire la « citoyenneté écologique ».

La prise de position du pape est-elle susceptible de faire avancer un accord à la conférence de Paris ?

S. R. : Je le crois et je l'espère. Le pape doit se rendre aux États-Unis pour s'adresser au Congrès ainsi qu'à l'Assemblée générale des Nations unies en septembre. Il appelle avec une grande force de conviction à prendre la mesure des enjeux climatiques et à avoir le courage de prendre ensemble, à l'échelle planétaire, des décisions. Il dit que le temps n'est plus aux comportements évasifs et qu'il ne suffit plus d'affirmer des principes : il faut mobiliser les moyens de les mettre en œuvre.

Il évoque très clairement l'aide que nous devons apporter aux pays les plus démunis. Il appelle à vaincre ce qu'il nomme « les inerties vicieuses » et à construire un accord mondial qui engage tous les pays en fonction du principe de responsabilité commune mais différenciée.

Le pape va très loin dans sa critique du modèle économique actuel.

Partagez-vous son diagnostic ?

S. R. : Oui à sa mise en garde contre « une conception magique du marché » qu'il suffirait

de laisser faire pour que les problèmes, climatiques et sociaux, se règlent d'eux-mêmes. Oui à sa condamnation de la spéculation et la course au profit à court terme, car elles ont beaucoup contribué à l'explosion de nos émissions de gaz à effet de serre et à l'explosion des inégalités. J'observe toutefois que les entreprises et les investisseurs, après une période où ils se limitaient à un « greenwashing » superficiel qu'évoque le pape, s'engagent de plus en plus en faveur de la nouvelle économie climatique, des énergies renouvelables, de l'efficacité énergétique et de la préparation de l'après-pétrole. Non pas par philanthropie mais parce que la croissance verte crée de la richesse : c'est une bonne nouvelle.

Le pape juge « éthique » de faire payer aux entreprises qui en tirent des profits « l'usage des ressources naturelles communes ». C'est en quelque sorte le principe du pollueur-payeur ?

S. R. : J'ai défendu ce principe au sommet de Rio lorsque j'étais ministre de l'environnement, il y a vingt-trois ans, et je le défends toujours, en veillant à ce que les entreprises qui polluent soient incitées à innover pour que ça change. Les entreprises évoluent vite et se rendent compte des économies qu'elles peuvent réaliser en réduisant leurs impacts sur l'environnement et leur consommation d'énergie. Elles ont d'ailleurs demandé qu'un prix du carbone soit fixé.

RECUEILLI PAR EMMANUELLE RÉJU

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET, vice-présidente du parti Les Républicains

« L'urgence écologique ne pourra trouver de réponse dans le seul progrès scientifique »

► Pour l'ancienne ministre de l'écologie, la décroissance n'est pas un horizon souhaitable.

En quoi la parole du pape est, selon vous, importante pour faire avancer la cause de la lutte contre le changement climatique ?

Nathalie Kosciusko-Morizet : L'encyclique le dit très clairement, l'écologie est un sujet qui concerne l'humanité tout entière. Toutes les voix sont bonnes à entendre et toutes les paroles légitimes.

Le pape dit par ailleurs très justement que nous sommes face à un problème qui n'est pas seulement d'ordre technique et scientifique mais soulève des questions économiques et sociales. On touche au fondement même du système, à son organisation et à son sens. C'est un débat qui intéresse tout naturellement les religions.

D'ailleurs, dans un de mes premiers travaux sur l'écologie, publié en 2000 par la Fondation Concorde, j'avais mis en exergue une citation du Lévitique qui dit en substance : « La terre ne sera pas vendue à perpétuité car elle m'appartient à moi seul et vous n'êtes chez moi que des étrangers et des hôtes. » C'était déjà cette idée que l'attention au monde peut rapprocher un chemin spirituel et une réflexion écologiste.

François, qui critique la foi irrationnelle dans le progrès, regrette la soumission des politiques aux technologies.

Êtes-vous d'accord avec cette analyse ?

N. K.-M. : L'urgence écologique ne pourra pas trouver de réponse dans le seul progrès scientifique. Je me réjouis que ça puisse être rappelé. La voix du pape est forte et accroît les chances d'être entendue. Considérer que l'écologie est une question purement technique est une erreur que j'ai combattue, y compris dans ma propre famille politique. Cela amène à conduire des politiques publiques qui sont utiles, comme la dépollution de l'eau ou la gestion des déchets, mais qui ne s'attaquent pas à la racine du problème.

Pour faire face à l'enjeu écologique, nous avons besoin d'une transformation en profondeur de nos modes de production et de consommation. Il faut accepter cette dimension sociale et sociétale pour prendre toute la mesure du problème et pouvoir y répondre. L'écologie n'est pas un sujet exclusivement technique. C'est, au contraire, un sujet éminemment politique, sur lequel tous les partis doivent se positionner. Ma famille politique ne doit pas se tenir à l'écart de cela.

Lier la protection de l'environnement à un changement de modèle de production et de consommation,

qui sont au fondement de la croissance, ne conduit-il pas à remettre en cause le libéralisme ?

N. K.-M. : Il faudrait d'abord se mettre d'accord sur la définition de la croissance. Les progrès d'une société ne peuvent se mesurer par la seule croissance du PIB. Ce n'est pas un problème nouveau. Pour autant, la décroissance n'est pas un horizon souhaitable. On peut aller vers plus de progrès, de confort et de bien-être, tout en préservant nos ressources.

À mon sens, c'est au frottement des secteurs du numérique et de l'écologie qu'on trouvera la réponse. Par exemple, dans l'économie des fonctionnalités. A-t-on besoin de posséder une voiture ou d'en avoir une à disposition quand il faut se déplacer ? Passons de la propriété au service ! Si vous croisez ça avec une économie circulaire dans laquelle vous ne vous souciez pas seulement de la gestion des déchets mais de leur transformation pour en faire des matières premières, on peut aller vers plus de progrès sans consommer plus de ressources naturelles.

L'encyclique appelle au dialogue et à sortir des « postures idéologiques ». Pensez-vous qu'un consensus est possible entre droite et gauche sur cette question ?

N. K.-M. : J'ai toujours cherché à construire



KENZO TREBUIL/ARDA/AFEP

un consensus politique sur la question de l'écologie, que ce soit sur la charte de l'environnement dont j'étais le rapporteur à l'Assemblée nationale ou le Grenelle de l'environnement qui était placé de bout en bout sous le signe du dialogue. D'ailleurs l'utilisation du mot Grenelle s'inscrivait déjà dans cette idée d'écologie intégrale qui associe l'économique et le social, une dimension jusque-là souvent sous-estimée dans les politiques environnementales.

RECUEILLI PAR CÉLINE ROUDEN